

## Quatrième conférence

26 Juin 1921

Avant-hier nous avons évoqué ce qu'un Grec, vivant à une époque où existait encore une certaine connaissance intérieure, aurait pensé de la conception du monde, de la vision scientifique actuelle de l'univers. J'ai essayé ensuite d'exposer comment un Grec de l'antiquité, se plaçant au point de vue de la connaissance imaginative, aurait décrit ce que nous avons coutume d'appeler le corps éthérique humain, dans ses rapports avec l'élément eau. J'ai dit : à cette connaissance imaginative (Imagination) se révélait une certaine correspondance entre l'ensemble des activités de l'eau, la mobilité et l'ondoiement de l'eau, sa tendance à l'expansion horizontale, gravité etc... et la force formatrice du monde végétal - une correspondance entre d'une part, ce déploiement de forces vers la périphérie et le centre, ainsi que la structuration, et d'autre part, la genèse de l'élément végétal dans ses formes diverses. Nous arrivons là à une structuration concrète du contenu du monde imaginaire, ou plus exactement d'une partie de ce monde imaginaire. En pratique, l'être humain ne peut acquérir une telle connaissance que lorsqu'il s'efforce de développer ses facultés.

Mais avec une telle connaissance on resterait encore dans une ignorance totale en ce qui concerne ce qu'on appelait autrefois l'élément air. Tel que les anciens ont conçu cet élément air, il ne peut être compris que par une connaissance dite inspirative (Inspiration). Vous pouvez vous approcher de cette connaissance inspirative, de cette expérience de l'élément air, si vous essayez de vous représenter clairement la chose suivante. J'ai déjà souvent mentionné qu'on considère l'homme, aujourd'hui, d'une façon essentiellement extérieure. Il suffit de se rappeler les images anatomiques, physiologiques que l'on fait de l'être humain. Elles sont caractérisées par des contours précis des organes internes, du cœur, du poumon, du foie. Certes, ces contours, ces délimitations de ces organes ont une certaine raison d'être, mais de la sorte on dessine l'homme comme s'il était de fond en comble un corps solide, ce qui n'est pas le cas. L'homme n'est constitué de substances minérales solides que pour sa partie la plus infime. Si nous voulons parler d'un maximum, ce pourcentage est tout au plus de 8 %. Pour les 92 % restants, l'homme est une colonne liquide, et le solide y représente seulement une inclusion. Les anatomistes, les physiologistes actuels n'en ont que rarement conscience. Or, nous ne parviendrons jamais à connaître l'homme liquide (enveloppe éthérique) tant que nous le dessinerons avec des organes aux contours fixes; en effet, celui-ci, avec ses organes, est en perpétuel mouvement.

C'est dans cet organisme liquide que s'insérera l'organisme aérien. L'air pénètre à l'intérieur et ne cesse de macérer les substances internes, si je peux m'exprimer ainsi. Du fait que l'homme possède en lui cet élément air, il constitue une union totale avec le monde extérieur. Car l'air qui est actuellement en moi n'y était pas, il y a un instant. Cet air était dehors. Et dans peu d'instant, l'air sera de nouveau à l'extérieur. Du point de vue de ce troisième élément qu'est l'air, l'homme n'est pas un organisme clos, refermé sur lui-même, limité par sa peau. Ceci est encore plus vrai si l'on considère l'élément feu ou chaleur. Là non plus, on ne peut absolument pas dire que l'homme est un organisme clos.

Lorsque nous avons affaire à l'être humain dans sa globalité, il ne s'agit donc pas seulement de l'homme organisé au niveau du solide mais aussi sous l'aspect des éléments eau, air et chaleur. A cela nous pouvons opposer l'homme tel qu'il est lorsqu'il dort et où son âme et son esprit se trouvent hors du corps physique et du corps éthérique. Ce qui anime l'homme et ce qui le spiritualise entre le moment où il s'endort et celui où il se réveille est absent de ces deux corps. Cela vit dans un autre monde, lequel est structuré par d'autres lois. Nous avons maintenant à nous demander quelles sont les lois qui régissent le monde dans lequel l'homme séjourne pendant son sommeil.

Nous avons déjà parlé de quatre réseaux de lois: d'abord de celui du monde terrestre, puis de celui du monde cosmique (éthérique), ensuite du réseau des lois de l'âme du monde, et quatrièmement de celui qui régit l'esprit du monde. Nous nous demandons alors : entre le moment où il s'endort et celui où il se réveille, où se trouve l'homme quant à son âme et quant à son esprit, en d'autres termes, où se rendent son corps astral et son Moi ? Il suffit de réfléchir et de penser à ce qui a été expliqué jusqu'ici pour savoir que le corps astral et le Moi, pendant le temps du sommeil, séjournent dans le domaine de l'âme du monde et dans celui de l'esprit du monde.

1. Lois du monde terrestre

2. Lois du monde cosmique

3. Lois de l'âme du monde

4. Lois de l'esprit du monde } Corps astral. Moi

Nous devrions prendre très au sérieux ce que nous avons évoqué avant-hier, à savoir qu'avec les deux premiers de ces mondes, le terrestre et le cosmique (monde éthérique), nous avons épuisé la totalité de l'espace. Lorsque nous entrons dans les deux mondes suivants, nous nous trouvons déjà hors de toute spatialité. C'est une chose qu'il faut se représenter de plus en plus clairement. Le sommeil entraîne l'homme non seulement hors de son corps physique, comme on dit couramment, mais encore hors de l'espace habituel, dans un monde qu'il ne faut absolument pas confondre avec celui que nos sens peuvent percevoir. Et c'est de ce monde-là qu'émanent les lois qui sont à la base de notre organisme rythmique, qui organisent aussi notre élément liquide et notre élément aérien. Le rythme se manifeste dans l'espace, mais la source du rythme, le réseau des lois qui produisent le rythme, jaillit des profondeurs extra-spatiales pour atteindre chaque point de l'espace. Partout, le rythme est déterminé par un monde réel qui se trouve au-delà de l'espace sensible. Ce merveilleux jeu d'alternances qui se déploie dans le rythme interne de l'homme, c'est-à-dire surtout dans sa respiration et dans la pulsation de son sang, c'est une chose déterminée par des tréfonds extra-spaciaux, spirituels et qui s'introduit dans le monde où séjourne l'être humain physique. Nous ne saurions comprendre l'élément aérien sans avoir cette connaissance de ce qu'est réellement et concrètement l'expression rythmique au sein de l'organisme aérien de l'homme.

Lorsqu'on saisit encore par l'imagination ce que j'ai décrit avant-hier, à savoir l'agir et l'ondoiement du monde végétal et ce qui se déroule parallèlement: l'ondoiement et l'agir du corps éthérique de l'homme, on se trouve encore dans le monde au sein duquel on séjourne d'habitude. Il faut simplement s'en sentir dégagé, en quelque sorte répandu dans l'ensemble du cosmos. Mais lorsqu'on passe à l'élément air, alors, il faut se transporter hors de l'espace; il faut avoir la possibilité de se sentir dans un monde qui n'est plus spatial, mais uniquement temporel - dans lequel seule la durée a encore une signification. A des époques où l'on avait la conscience vivante de ces choses on voyait ce qui faisait partie de ces mondes et on contemplait réellement l'intervention du spirituel dans l'activité humaine par le détour du rythme. J'ai attiré votre attention sur l'hexamètre qui fut inventé par les Grecs des temps originels : trois pulsations et la césure, ce qui correspondait à une respiration; puis encore trois pulsations et la césure ou la terminaison du vers, ce qui donnait l'hexamètre complet, - donc deux respirations avec les huit pulsations correspondantes. Dans le récit grec, on utilisait harmonieusement dans l'hexamètre la concordance des pulsations et de la respiration. On sentait là Comment le monde suprasensible inonde l'homme de ses flots, ruisselle et bat dans le rythme du sang et se concentre en une respiration pour quatre pulsations. Toutes les tentatives antiques de métrique et de versification reposent sur cette loi de l'organisme rythmique de l'être humain.

Le monde d'où émane le rythme ne devient réalité pour l'homme que quand il acquiert une conscience à l'état de sommeil. L'activité dans laquelle se trouve l'homme endormi, mais conscient, se manifeste dans son rythme. Ce qu'il y a à l'origine échappe à la conscience de jour, et surtout à la mentalité scientifique actuelle. Mais lorsque cela devient conscient, alors se présente à l'homme non seulement le monde ondoyant et vivant des végétaux, dont j'ai parlé hier, mais encore des images dont on ne peut pas dire que ce sont celles des animaux terrestres - car ce seraient alors des images spatiales - mais une conscience claire portant sur des images concrètes à partir desquelles naissent les formes animales dans l'espace. C'est là une expérience que l'on fait en dehors de son propre corps et que l'on ne peut pas faire autrement. De même que notre activité rythmique humaine jaillit de tréfonds extra-spatiaux, de même il jaillit de ces tréfonds extra-spatiaux les formes qui sur terre s'organisent chez les animaux.

Quand on fait consciemment l'expérience de cet état qui d'habitude se déroule inconsciemment entre l'endormissement et le réveil, quand on plonge dans le monde qui est à la source de nos rythmes, la première expérience consiste à comprendre le monde animal avec toutes ses formes. Pour ce qui est de ces formes, le monde animal ne peut être expliqué à partir de données physiques, de forces physiques. Quand les zoologues et les morphologistes croient pouvoir expliquer la forme du lion, celle du tigre, du papillon, du coléoptère en partant des données qui existent dans l'espace physique, ils se trompent grandement. Les causes de ces formes n'existent pas dans l'espace physique. On les trouve par la voie que je viens d'indiquer, lorsqu'on entre dans le troisième réseau des lois, celui de l'âme du monde.

Je voudrais revenir maintenant à ce Grec ancien que j'ai évoqué avant-hier en conversation avec un savant de notre époque. Ce dernier "sait tout" - il avoue bien, par moments, qu'il ne peut pas tout savoir, mais il prétend au moins que tout peut et doit pouvoir s'expliquer par ses méthodes. Le Grec lui dirait: "Rien ne peut être expliqué par tes méthodes, car j'ai entendu dire que tu possèdes une chose appelée "logique". Tu énumères toutes sortes de concepts abstraits, des "catégories" : l'être, le devenir, l'avoir et ainsi de suite. Cette logique est, prétends-tu, la structure, la loi qui régit les concepts et les idées. Mais cette logique est abstraite". Je parle ici d'un Grec de l'époque pré-socratique, tels que Thalès, Héraclite, Anaxagore, et d'autres dont les écrits ne nous ont été conservés extérieurement qu'en partie. Le Grec dirait : "Ce que vous appelez la logique, un homme a bien dû d'abord la créer, un homme qui ne savait déjà plus grand-chose des secrets du monde : Aristote, après avoir consciencieusement étudié les doctrines platoniciennes, a créé la logique. Certes, Aristote fut un grand philosophe, mais il était aussi un grand philistin qui a corrompu la logique. Il en a fait un écheveau artificiel d'idées qui se comportent vis-à-vis de la réalité comme une fine toile inconsistante vis-à-vis de quelque chose de solide et de dense. "La vraie logique - aurait dit le Grec qui aurait été à sa manière un savant - embrasse aussi les formes archétypales du règne animal, lesquelles, sur Terre, deviennent spatiales. On n'en trouve les sources originelles que lorsqu'on devient conscient pendant le sommeil. Voilà la vraie logique, tel est le contenu réel de la conscience logique.

Dans le règne animal il n'existe rien que l'on ne trouve aussi chez l'homme, mais à l'état spiritualisé; si bien que l'homme peut concevoir, par sa pensée, des formes logiques qui depuis les sphères extra-terrestres investissent l'espace et deviennent les animaux terrestres. Oui, il en est ainsi. Lorsque, dans notre conscience de veille ordinaire, nous forgeons et laminons nos concepts, nos formules logiques qui relient un concept à l'autre, nous faisons sur le plan des idées la même chose que ce que fait le monde extérieur lorsqu'il élabore les différentes formes de l'animalité.

De même que nous contemplons l'éthérique quand nous tournons notre regard vers les plantes et quand nous imaginons le règne végétal englobé dans l'élément eau, de même nous saisissons notre propre monde animique, appelons le "monde astral" si vous voulez bien - lorsque, pendant le sommeil, cela devient conscient et que l'on se pénètre de cet agir vivant qui nous fait comprendre les formes extérieures du monde animal terrestre. Mais alors il faut se dire que par sa propre activité visant à élaborer les formes de notre monde idéal on se trouve inséré dans le rythme de l'élément air.

Vous pouvez vous forger une vision très concrète de cela en vous rappelant ce que je vous ai déjà dit à propos de l'homme. Prenons le phénomène suivant : vous aspirez de l'air et cet air suit le parcours connu dans vos poumons. Cet air aspiré pénètre dans l'espace réservé à la moelle épinière et au liquide céphalo-rachidien; par l'espace arachnoïdal ce liquide qui enveloppe la moelle épinière est poussé par pulsations rythmiques jusqu'au cerveau. Le liquide céphalo-rachidien est mis en mouvement. Cette activité dans laquelle entre le liquide céphalo-rachidien est l'activité de la fonction pensante. En réalité, la pensée ondule sur le souffle respiratoire qui se transmet au liquide céphalo-rachidien et celui-ci, dans lequel "flotte" le cerveau, transmet au cerveau cette pulsation rythmique.

Dans le cerveau vivent les impressions sensorielles, les impressions des yeux, des oreilles etc... grâce à l'activité sensorielle de nos nerfs. Ce qui parvient au cerveau, grâce aux sens, est synchronisé avec le rythme respiratoire. Du fait de cette synchronisation, il se développe cette alternance entre impressions sensorielles et activité pensante, activité pensante d'ailleurs purement formelle qui trouve extérieurement sa vie dans les formes animales et qui est le produit de l'effet du rythme respiratoire sur le liquide céphalo-rachidien au sein de l'espace arachnoïdal pour ensuite animer ce qui, grâce aux sens, se transmet au cerveau. Là se déroule tout ce qui se manifeste en nous comme activité idéale se fondant sur le rythme.

L'essentiel, c'est que vous tendiez peu à peu à saisir comment le spirituel intervient dans le monde physique-sensible. Le grand fléau culturel de notre époque, c'est que nous avons une science qui n'arrive à l'esprit que sous des formes abstraites, purement intellectuelles, alors que le spirituel devrait être compris dans son caractère créateur - sinon le monde matériel reste comme un secteur rigide et non-maîtrisé en dehors du spirituel. Nous devons apprendre comment les éléments des troisième et quatrième réseaux de lois agissent tout à fait concrètement dans ce que nous accomplissons nous-mêmes. C'est une des choses les plus merveilleuses que d'apprendre quel est le vrai fondement de ce qui peut se produire - ce qui ne se produit pas toujours mais peut se produire - quand l'aspiration respiratoire se transmet au liquide céphalo-rachidien. Ensuite vient la réaction : ce liquide est refoulé à travers l'espace arachnoïdal, et l'expiration se produit. L'expiration est une restitution au monde, un acte d'union de soi au monde. Cette alternance entre "devenir soi" et "se donner au monde" correspond au processus du rythme respiratoire.

C'est ainsi qu'on doit parler quand on veut traiter de la réalité dont il est question lorsqu'on évoque l'élément air. Pour sa part, l'élément terre embrasse ce qui est contenu dans les approximativement soixante-dix éléments chimiques. Vous le savez maintenant, tout ce qui devient "cadavre" est assujéti aux réseaux des lois propres à ces soixante-douze éléments. Mais ce qui, dès la naissance, anime le corps, le fait croître, digérer etc... tout cela est un don du cosmos. En outre, ce qui permet également à l'organisme de se déployer dans une activité rythmique - pouls et respiration - provient d'un monde extra-spatial. Ce monde-là, nous l'étudions dans notre élément air. Le monde simplement cosmique, et non terrestre, se manifeste dans notre élément eau. Quant à ce qui se révèle aux physiciens et aux chimistes actuels, c'est uniquement l'élément terre avec ses différenciations.

Nous pourrions alors trouver aussi une transition vers l'élément feu ou chaleur, mais cela n'est réellement possible que lorsque l'homme a acquis la faculté, non seulement de sortir de son corps tout en restant conscient, mais encore de plonger avec cette conscience dans les autres êtres. Il y a là une grande différence. On peut toujours avoir acquis la faculté de sortir de son corps; si l'on reste tant soit peu égoïste à l'égard du monde on peut, certes, comprendre tout ce qui a été exposé jusqu'ici, mais on est incapable de se plonger réellement dans le monde extérieur. Lorsque s'y ajoutent des éléments d'un véritable amour suprasensible et qu'il devient possible de plonger dans la vie que l'on mène pendant le sommeil, alors seulement on apprend pratiquement à connaître l'élément feu ou chaleur. On accède alors à la vraie nature de l'être humain. Car ce que l'on perçoit extérieurement par les sens n'est qu'un reflet trompeur de l'homme, une pure apparence.

Quand on s'élève jusqu'à l'élément eau, l'être éthérique de l'homme se liquéfie. Il se fond en une image miniaturisée de l'hiver, de l'été, de l'automne etc... Quand on arrive à l'élément air, on perçoit une mobilité rythmique. Mais l'homme proprement dit, tel qu'il est en tant qu'entité éternelle, on n'apprend à le connaître qu'au sein de l'élément chaleur. Là, le cercle se referme en quelque sorte: ondoiements de l'élément eau et rythmes de l'élément air se recouvrent; ils se compensent, s'harmonisent et se des-harmonisent dans l'élément chaleur ou feu, et c'est là qu'on peut connaître la vraie entité de l'être humain. On se trouve enfin dans le quatrième réseau de lois, celui de l'esprit du monde.

Ainsi donc, lorsqu'on entend aujourd'hui énumérer, à propos de la science antique, les éléments terres, eau, air et feu, il n'y a pas lieu de se dire que nous avons dépassé cela et que nous avons merveilleusement progressé grâce à la science moderne. Bien au contraire, il faut se rappeler qu'il existait autrefois une tout autre conscience de l'enracinement de l'homme dans les profondeurs spirituelles. C'est pourquoi on savait encore quelque chose de la position très différente qu'occupait alors l'élément terre vis-à-vis du suprasensible. En un certain sens, l'élément terre est entièrement en dehors de la sphère du suprasensible. L'élément eau s'en rapproche déjà plus. Il est beaucoup plus apparenté de l'espace cosmique qu'au plan terrestre. Nous sortons complètement de l'espace quand nous abordons la source des rythmes aériens, donc la source de notre propre organisation aérienne, car à propos de cette dernière nous sommes alternativement pris par le rythme et privés de ce rythme. Lorsque nous accédons à l'élément feu ou chaleur, nous touchons à l'extra-spatial universel, à ce qui dépasse même le temps. Là, nous apprenons à connaître l'homme total. Pour le trouver réellement, il faut le redécouvrir, et il importe de le retrouver aujourd'hui. On en trouve encore des traces, bien qu'altérées, dans des écrits qui remontent plus haut que le xv<sup>e</sup> siècle.

Il y a quelques années, un savant suédois a fait paraître un livre sur l'alchimie. Ce savant avait lu la description d'un phénomène dans un ancien ouvrage d'alchimie et avait dit : quand on veut vérifier aujourd'hui l'existence de ce phénomène, il se révèle être une pure absurdité, car on ne peut s'en faire la moindre représentation. Il est très compréhensible qu'un chimiste actuel, même s'il est suédois et donc un peu moins rempli de préjugés que les savants d'Europe centrale, reste perplexe devant une terminologie déjà corrompue pour ce qui se pratiquait dans le passé; en refaisant ces expériences il n'obtient aucun résultat. J'ai recherché le phénomène en question dans la littérature que notre Suédois avait à sa disposition et j'ai retrouvé le passage qu'il n'a pas su comprendre. J'ai reconnu très vite qu'il s'agissait d'une phase de la vie embryonnaire chez l'homme. Le tout était de savoir lire ! Le savant actuel qui lit un écrit de ce genre croit y retrouver les termes et les mots de son Traité de chimie. Il prend ses cornues et refait l'expérience : quelle absurdité ! Ce qu'il avait lu était la description d'un processus qui se déroule dans le corps maternel, lors de la formation de l'embryon. Voyez-vous, tel est le fossé entre ce que croit lire un savant actuel et ce que l'on voulait jadis exprimer.

Or, toutes ces choses décrites autrefois le furent sous l'influence de représentations telles que celles que nous recherchons à partir de la science spirituelle moderne. Si l'on ne les redécouvre pas, on reste incapable de lire les textes anciens. Ils étaient tout autre chose que ce que nous y croyons voir. Ils étaient nés d'une clairvoyance instinctive, atavique, mais ils existaient réellement. L'humanité s'est en quelque sorte élevée jusqu'à la compréhension du seul élément terre. Il faut que nous retrouvions l'accès aux autres éléments qui n'expliquent pas exclusivement le cadavre de l'homme mais font comprendre l'homme tout entier, l'homme vivant. Dans ce but, il est absolument nécessaire que l'on recommence à prendre au sérieux les questions relatives à la préexistence de l'homme.

Lorsque la notion de préexistence fut rejetée par notre culture occidentale, c'était, en réalité, toute l'investigation spirituelle désintéressée qui avait été exclue. Car lorsque les sermons prêchent aujourd'hui sur l'immortalité de l'âme - c'est vrai pour tous les sermons de ce genre - ils ne font appel qu'à l'égoïsme des auditeurs. On sait que l'être humain se sent mal à l'aise et qu'il redoute de ne plus exister après la mort. Certes, il existe une post-existence, mais lorsqu'on en parle, on ne fait guère appel à des forces de connaissance mais on invoque la peur de la mort, la volonté de continuer à exister une fois que le corps ne sera plus. On en appelle à l'égoïsme. Il en va tout autrement quand on parle de la préexistence. Au fond, il est suprêmement indifférent à la plupart de nos contemporains de savoir s'ils ont vécu avant leur naissance ou avant leur conception. Ils vivent dans le présent - de cela ils sont sûrs. Mais ils ne sont guère préoccupés par la préexistence; seule leur importe la post-existence. Car même s'ils se savent vivre actuellement, ils ignorent s'ils vivront après la mort. Cela est le reflet de leur égoïsme. Mais puisqu'ils vivent ils se disent - bien qu'instinctivement et inconsciemment, du fait qu'ils n'ont pas étudié le problème : je vis en ce moment, et si je n'ai pas vécu avant d'être né ou conçu, cela m'importe peu; pourvu que j'aie enfin commencé à vivre et que cela ne s'arrête pas.

Telle est l'attitude à partir de laquelle on puise les sentiments pour cultiver aujourd'hui auprès des personnes l'intérêt en faveur de l'immortalité. Nos langues modernes possèdent le terme d'immortalité pour témoigner de la vie qui vient après la mort, mais elles ne disposent d'aucun mot pour désigner "l'innatalité". En effet, cette dernière fait avant tout appel à la connaissance affranchie de tout égoïsme. Il faudra revaloriser cette notion. A ce propos, notre connaissance doit renouer avec les idées morales, avec les lois de l'éthique. L'évolution de notre culture ne pourra jamais progresser vers le haut, tant que la table de laboratoire ne sera pas devenue une sorte d'autel, tant que les opérations de synthèse et d'analyse ne seront pas devenues un genre de pratique spirituelle permettant de comprendre que par nos actes nous intervenons dans l'évolution du monde. Nous sombrerons inévitablement dans une tragique décadence si de très vastes milieux ne comprennent pas qu'il faut inaugurer une connaissance dénuée de tout égoïsme, une connaissance profondément moralisée où l'on dépasse le stade de synthèses et d'analyses sans nul rapport avec les mondes supérieurs, telles qu'on les pratique aujourd'hui.

Il faut que l'on réapprenne à comprendre le rythme qui intervient dans notre vie, de même que ce qui intervient dans la chaleur. Ce qui agit dans cette dernière, c'est l'élément moral. Les simples différences de température, les simples nuances de la chaleur expriment la moralité qui parcourt l'univers de ses ondes et au sein de laquelle l'homme évolue. Tout cela doit peu à peu redevenir conscient dans l'humanité. Et ce n'est pas, permettez l'expression, une lubie idéaliste que d'interpréter dans ce sens précis les signes de notre temps : ils parlent suffisamment d'eux-mêmes. Ils nous montrent avec évidence que nous devons tenter un approfondissement des connaissances dans le sens du suprasensible.